

Nouveautés étrangères

Number 68, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (68), 60–63.

Nouveautés

étrangères

Penser la science :

Les scientifiques le font de plus en plus. En août ce sont Claude Allègre avec *Dieu face à la science* (Fayard), Jacques Testart (le biologiste) et Jens Reich (le biophysicien) avec *Pour une éthique planétaire* (Mille et une nuits : Arte) ; en septembre, Stephen Jay Gould et *L'éventail du vivant, Le mythe du progrès* (traduction de Christian Jeanmougin, au Seuil) ; en octobre leur succèdent Robert Pollack, auteur de *La signature du vivant* (P. Lebaud), et Albert Jacquard avec *La légende de demain* (Flammarion).



Hires / Gamma

Vaclav Havel

De l'ex-Europe de l'Est : *Ismail Kadaré, dans De totalitarisme, Entretiens avec Denis Fernandez-Recatala, récapitule la vie politique en Albanie à l'ère communiste et sa vie dans ce contexte* (Archipel, en octobre).

Quant à Vaclav Havel, le titre de son essai définit son propos : *Il est permis d'espérer* (Calmann-Lévy, en octobre).

Sur le travail :

Dans *L'homme bon marché*, Philippe Arondel s'inquiète des changements qui affectent le travail au point d'en faire un instrument précaire de survie (Desclée de Brouwer, septembre). Gilles de Robien s'attaque quant à lui à l'aménagement du temps de travail : *Du travail en général et du chômage en particulier* paraît chez Plon en octobre.

Au mitan de la vie :

Bernard-Henri Lévy, dans Une saison à Tanger (Grasset), s'arrête pour s'interroger sur ce qu'il est. *Un peu dans la même veine, Guy Debord, disparu en 1994, parlait de lui-même dans Panégyrique dont la deuxième partie paraîtra chez Fayard en septembre. La suite, demeurée à l'état de manuscrit, a été détruite à la demande de l'auteur.*

L'histoire le dira :

L'islam, avenir du monde, Entretiens avec Alain Chevalérias de Hassan Al Tourabi, livre dont le titre est tout un pari, permet sans doute de voir l'autre versant d'une culture dont ressortent plutôt présentement les excès. En septembre chez Lattès.

Connaître l'Afrique :

S'y reconnaître sans aide dans cet immense continent est un pari intenable. Voici Les Africains, Histoire d'un continent de John Iliffe, traduit par Jean-Paul Mourlon. En septembre chez Aubier.

En héritage :

Chez Calmann-Lévy paraissait en août, dans la traduction de François Rosso, *Le château de papier, Lettre à mon fils sur l'amour des livres*, de Roberto Cotroneo. Quoi léguer de plus durable, de plus merveilleux ?

Succès maintenu :

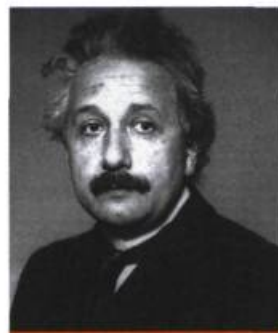
Sheri Holman a conquis le public et les critiques avec son premier roman. Les naufragés de la Terre sainte, traduit par Claude Seban, paraît maintenant chez Ramsay. Le récit situe l'histoire au XV^e siècle, il met en scène le dominicain Félix Fabri parti à la recherche du tombeau de Catherine d'Alexandrie au mont Sinaï. Le verdict de la critique demeure très favorable.

Être albanais :

Vient d'être traduit, par Christiane Montécot et Edmond Tupja, *Le paumé* de Fatos Kongoli aux éditions Rivages. Le drame qu'ont vécu les Albanais sous le communisme maoïste, suivi d'un espoir qui s'est transformé en cauchemar, peut maintenant se dire, les années de terreur, de sujétion, de colère rentrée, se décrire. Avant de retrouver une réalité vivable, il faudra évacuer l'horreur, et les écrivains peuvent contribuer à purger leur société, à la faire renaître à la normalité. Fatos Kongoli est de ceux qui ne se voilent pas la face.

À décoder :

Derrière la banalité du quotidien de personnages-comme-tout-le-monde, ceux que Marek Bińczyk met en scène dans Terminal, traduit par Jean-Yves Erhel (Gallimard), il y aurait la finesse d'un grand théoricien du roman. Il faut donc traquer l'essentiel en évitant une lecture de premier niveau, mais le jeu en vaut la chandelle.



Roger-Viollet

Albert Einstein

Einstein revisité :

La dernière biographie du savant, celle que lui consacre Denis Brian, apporterait des témoignages inédits, compléterait ce qu'on connaît du grand homme. *Einstein, le génie, l'homme* est publié chez Robert Laffont dans la traduction de Bernard Seytre.



Othbaum

Botho Strauss

À l'écart de l'idéologie :

On lui a reproché ses opinions sur le nationalisme allemand, mais ici, dans ce Demeure, pénombre, mensonge (traduit par Colette Kowalski, Gallimard), c'est l'écrivain Botho Strauss qui seul existe, c'est l'œuvre qui parle.

Retrouver l'émotion :

L'hypothèse du désert, le premier roman de la journaliste Dominique Sigaud, était porteur d'émotions. *La vie, là-bas, comme le cours de l'Oued* (Gallimard) n'est pas une fiction, il n'entraînera pas le lecteur aussi complètement, mais il serait étonnant que la journaliste n'exprime pas son expérience en Algérie, l'évocation de la peur inévitable, avec la justesse et la sobriété, par moments bouleversantes, de la romancière.

C'était en 1937 :

Paraissent autour de la résistance espagnole au fascisme Carnets de la guerre d'Espagne (Verticales) de Mary Low et Juan Brea, deux communistes de la première heure qui connurent la répression stalinienne, et, dans la nouvelle collection « Lumières » chez Hazan, l'album Guerre d'Espagne, des photos inédites rassemblées par Abel Paz.

Nouveautés

étrangères

Lancés en août :

Jeux de famille de Yu Miri (traduit du japonais par Anna Guérineau et Tadahihiro Oku, chez Philippe Picquier) ; *Les canons tonnent la nuit* de l'écrivaine vietnamienne Nha Ca (traduction de Nenguyen Tri Xuong, chez Philippe Picquier) ; *Le syndrome de Kitahara* de l'Autrichien Christoph Ransmayr (traduction de Bernard Kreiss, chez Albin Michel) ; *Femmes dans l'île* de la Vietnamiennne Ho Anh Thai (traduction de Janine Gilloun et Phan The Hong, l'Aube) ; *Eureka Street* de Robert McLiam Wilson (traduction de Brice Matthieussent, chez Bourgois).

Cyberculture :

Tout comprendre de l'ère informatique, des illusions qui se créent autour de cette révolution culturelle, cela nous sera-t-il donné après lecture de Vitesse virtuelle (*Escape velocity : cyberculture at the end of the century*) de Mark Dery ? *Entre comprendre et s'abandonner à l'entraînement de l'heure, il y a un pas que la compréhension pourrait permettre de mesurer. Vitesse virtuelle a été traduit par Georges Charreau (Abbeville).*

Gilbert Sinoué :

Le romancier exploite un accident de l'histoire de l'Égypte dans *Le dernier pharaon, Méhémet Ali, 1769-1849*, qui paraît en septembre chez Pygmalion.

L'Afrique du dedans :

Par la fiction, Eric Fottorino arrive à dire plus et mieux qu'une analyse critique ne saurait le faire. *Cœur d'Afrique* paraît au Seuil.

Témoignages :

Dans Femmes en prison, Christel Trinquier donne la parole à certaines d'entre elles. Ces vies eurent partie liée avec le malheur. Au Cherche Midi en novembre.

Ceux qui savent et ceux qui parlent :

Moins connue que Viviane Forrester (*Horreur économique*, Fayard), Anne Lasserre raconte son expérience de chômeuse de 42 ans dans *Jours chômés*, paru chez Flammarion. Sans faire la carrière du premier, son livre a trouvé un écho important en France.

Quelques grands de la musique :

Les ouvrages de Roger Tellart, *Claudio Monteverdi* (Fayard, septembre), et de Marc Vignal, *Les fils Bach* (Fayard, octobre), réjouiront les amoureux de la musique d'un autre temps, qui est de tous les temps.

Le Passeur a dix ans : La maison d'édition de Nantes a fait un travail que l'on peut qualifier d'exceptionnel depuis sa création. À signaler cette année des textes inédits d'auteurs scandinaves, la parution en un livre de Voyage d'hiver de Georges Perec et de Voyage d'hier de Jacques Roubaud, et une réédition : Fièvre des Polders d'Henri Calet.

À paraître à l'automne :

Les mille et une nuits de l'écrivain égyptien Naguid Mahfouz (traduction de Maha Baaklini-Laurens, chez Sindbad) ; *La capitale déchue* de l'écrivain chinois Jia Pingwa (traduction de Geneviève Imbot-Bichet, chez Stock) ; *Chère défunte* de Latifé Tekin (traduction du turc de Leslie Anagnan, chez Stock) ; *Un été brûlant* de Tim Pears (traduit de l'anglais par Marie-Lise Marlière, chez Phébus) ; *La femme qui se cognait dans les portes* de l'Irlandais Roddy Doyle (traduction d'Isabelle D.-Philippe, chez Robert Laffont) ; *Une panthère dans la cave* de l'Israélien Amos Oz (traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, chez Calmann-Lévy) ; *Médée* de l'écrivaine allemande Christa Wolf (traduction d'Alain Lance, chez Fayard) ; *Post-mortem* de Yoram Kaniuk (traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Deplpuech, chez Fayard) ; *Les belles d'Alexandrie* de l'Égyptien Edouard El-Kharrat (traduit de l'arabe par Luc Barbulessco, Actes Sud) ; *Mister Candy* de la Pakistanaise Bapsi Sidhwa (traduit de l'anglais par Nadine Gassie, Actes Sud).

Frédéric Morellec



Carmen Martín Gaité

Gaite espagnole :

La presse française a salué avec des éloges appuyés la parution en français du roman de l'écrivaine espagnole Carmen Martín Gaité, La reine des neiges (Flammarion, traduit par Claude Bleton). « Magistral », « bouleversant ». On n'a pas fait dans la retenue. Ce sont là épithètes assez rares pour inscrire ce livre sur la liste des œuvres à lire et des auteurs à découvrir.

Pessimisme décapant :

La glorieuse réunification de l'Allemagne n'a plus rien de son aura pour Jakob Arjouni. *Magic Hoffmann*, traduit par Stefan Kaempfer (Fayard), pourrait dissiper bien des illusions, d'autant qu'il s'agit d'un roman bien mené.

Faut placer le père

Annette Saint-Pierre

Trop indépendant pour finir sa vie dans un foyer, Louis Vanasse qui a vu s'envoler ses rêves n'en demeure pas moins un personnage attachant.

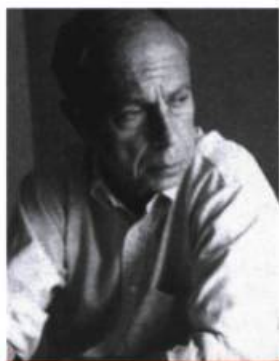
ISBN 2-921353-31-8
376 pages, 22,95 \$

Les Éditions des Plaines
C.P. 123, Saint-Boniface (MB) R2H 3B4
Tél : (204) 235-0078 Téléc : (204) 231-7741

Nouveautés

étrangères

Philosophie morale : *L'essentiel du message de Charles Taylor se situe dans cette zone de l'activité humaine qu'est le comportement moral ; il ne s'y cantonne pas mais sa pensée y revient comme aimantée. La liberté des modernes, Essais choisis, traduit et présenté par Philippe de Lara, est publié aux Presses Universitaires de France.*



Claude Simon

Des noms connus : *Le jardin des plantes*, le dernier Claude Simon, sorti chez Minuit en septembre, *Le chevalier silence* de Jacques Roubaud, chez Gallimard. En août paraissent *Les voleurs de beauté* de Pascal Bruckner chez Grasset et *Messieurs les enfants* de Daniel Pennac chez Gallimard. Octobre nous réserve un Jean Vautrin, *Un monsieur bien mis*, chez Fayard, et de Robert Merle (voir *Nuit blanche* numéro 67) le tome 10 de *Fortune de France, Le lys et la pourpre*, aux éditions de Fallois.

Le ghetto noir : *Elaine Brown y a vécu son enfance. Militante des Panthères noires dans les années 60, son témoignage, Sortie du ghetto (traduit par Dominique Vanier chez Nil, octobre), éclaire un mouvement et des événements qui ont bousculé la vie américaine.*

« Une œuvre essentielle » :

C'est en ces termes que René de Ceccatty évoquait dans *Le Monde* la parution, le printemps dernier, de trois romans de l'italienne Anna Maria Ortese : *La douleur du chardonneret* (Gallimard), *Le chapeau à plumes* (Joëlle Losfeld) et *Là où le temps est un autre* (Actes Sud).

« Univers intérieur unique, lumineux et illuminé, intelligent et douloureux » affirme Ceccatty. Avec un éloge pareil, il ne nous reste plus qu'à inscrire Anna Maria Ortese sur la liste des écrivains à découvrir au plus sacrant.

Collections de poche : *Anne-Marie Métailié lançait, le printemps dernier, une toute nouvelle collection de poche baptisée « Suites ».*

Les premiers ouvrages : Le cul de Judas, d'Antonio Lobo Antunes, Le philosophe ou le chien Quncas Borda, de Machado de Assis, Le sourire étrusque, de José Luis Samprado et une grosse anthologie intitulée Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latine. Les Belles Lettres, par ailleurs, se propose de faire paraître dans sa collection poche, « Figures du savoir », seize monographies par un qui, sans jargonner, prétend diffuser la pensée des grosses peintures de la pensée comme Heidegger, Nietzsche, Freud ou Einstein.

Notre Marie de l'Incarnation :

Eh oui ! c'est bien Danièle Sallenave qui s'est lancée à la recherche de l'ursuline de Tours venue à Québec instruire et éduquer les enfants des colonisateurs, et évangéliser les jeunes autochtones confiés à ses soins. *La fabrique d'une âme* paraît chez Bayard / Centurion en octobre. Chez le même éditeur sort au même moment *La vie secrète de Fra Angelico* de Paul Louis Rossi.



Oliver Rollier

Assia Djebar

Algérie de la résistance : *Assia Djebar continue par l'écriture d'exprimer la vie d'aujourd'hui en Algérie, la tourmente. Oran, langue morte (Actes Sud), ce sont des nouvelles pleines de la violence ambiante, de la peur, de la douleur.*

De quelques recueils de nouvelles :

Paraîtront à l'automne : *Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre et autres histoires* de l'écrivain chilien Luis Sepulveda (traduction de François Gaudry, chez Métailié) ; *Poisson-lune* de l'écrivain sri lankais Romesh Gunasekera (traduction de Marie-Odile Fortier-Masek au Serpent à Plumes) ; *Rencontres et visites* de Bohumil Hrabal, écrivain tchèque (traduction de Claudia Ancelot, chez Robert Laffont) ; *En un instant, une vie*, de Bui Minh Quoc (adapté par Phan Huy Duong, chez Philippe Picquier). Un peu plus tôt paraissait le recueil de Rosamunde Pilcher, *Retour au pays* (Presses de la cité).

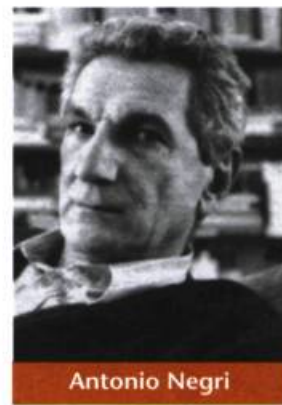
Le monde comprimé :

Un éditeur a fait le pari qu'il serait possible de faire tenir en un seul volume toute la Mémoire du monde des origines à l'an 2000. En quelque 700 pages, ce livre est la mémoire de l'histoire, des événements et des acteurs qui ont changé le monde. Les éditions Larousse ont confié le projet à Nadeije Laneyrie-Dagen, qui en a fait un livre magnifique.

Leur vie :

Les créateurs intriguent toujours. Qu'est-ce qui explique leur talent ? C'est sans doute la raison du succès des biographies qui leur sont consacrées. En septembre sort le *Michel Leiris* d'Aliette Armel et *André Gide ou la vocation du bonheur* de Claude Martin, tous deux chez Fayard.

À surveiller en octobre *Yitzhak Rabin, notre vie, son héritage* de Leah Rabin, traduit de l'anglais par Odile Demange, Bella Arman et Catherine Vacherat, chez Robert Laffont.



Jacques Torregano

Antonio Negri

De retour en Italie : *Préparé en France où le philosophe s'était exilé fuyant la justice italienne, le dernier livre d'Antonio Negri paraît dans sa traduction française au moment où son auteur a décidé de faire face à ses juges. Le pouvoir constituant, Essai sur les alternatives de la modernité, traduit par Étienne Balibar et Alexandre Matheron, a été publié aux Presses Universitaires de France.*

De l'argent pour les pauvres :

Fondée au Bangladesh par Yunus, la Grameen Bank, qui reconnaît aux pauvres le droit d'emprunter, est maintenant présente dans plus de quarante pays. Muhammad Yunus publie chez Lattès en septembre le récit de ce projet, *Le banquier des pauvres*.

Nouveautés

étrangères



Jacques Sassièr

George Steiner

De la lecture :
Avec George Steiner, l'activité de lire atteint une dimension très haute et comporte de très grandes exigences. Celles qu'il exprime dans *Passions impunies*, traduit par Louis Evrard et Pierre-Emmanuel Dauzat (Gallimard), dépassent peut-être les normes de plusieurs dans le domaine, mais tant mieux, le bonheur de ceux qui s'y seront pliés n'en sera que plus grand.

Le professeur enquête toujours :

Le professeur Grant – le personnage créé par Margaret Yorke, déjà rencontré dans *Pudding mortel* et *Meurtres en neige* – est de retour dans *Vieilles dames en péril* (traduit par Claude Bonnafont chez Liana Levi). Margaret Yorke, née en 1924 en Angleterre, écrit depuis 1970 ; elle a remporté de nombreux prix littéraires et ses livres sont traduits en neuf langues.

Le prisme du langage :
J.-M. G. Le Clézio poursuit une trajectoire marquée par la prise de conscience constante du monde qui est le nôtre, le sien, et sa transposition la plus nette possible en littérature. Avec *Poisson d'or* (Gallimard), il reviendrait au lyrisme de ses premières œuvres, sans cesser cependant d'être présent à la réalité d'aujourd'hui.

Évaluer sa propre langue ? :

Elle a évidemment toutes les qualités pour nous et de savantes études viennent souvent étayer nos partis pris affectifs. Henri Meschonnic affiche plutôt un beau scepticisme à l'égard des qualités attribuées aux langues. Dans *De la langue française* (Hachette), il parle du sujet en connaisseur et sa pensée, très étoffée, mettra peut-être un bémol aux positions outrecuidantes des grands parleurs.

De Finlande :

Bo Carpelan écrit en langue suédoise, c'est donc une double influence qui traverse sans doute *Le vent des origines* que publie Gallimard dans la traduction de C. G. Bjurström et Lucie Albertini. Pour combler, pour vivre une absence, le narrateur, qui habite littéralement les livres, se met à écrire, à dire sa vie, en compagnie des grands de la littérature qui forment sa famille.



Patrick Messina

Béatrix Beck

Béatrix Beck :

À 87 ans (Goncourt dans la quarantaine), l'écrivaine n'a plus de comptes à rendre et peut presque tout se permettre. *Plus loin mais où* (Grasset) est le roman de qui est revenu de tout ; l'auteure s'en donne à cœur joie, les lecteurs aussi sans doute.

L'esprit voyageur :

La littérature de voyage est devenue, depuis quelques années, presque un genre littéraire en soi. Pour accueillir tous ceux qui, bagages déposés, ont pris la plume pour redessiner le parcours de leurs errances, plusieurs maisons d'édition ont créé des collections-havres. Ainsi Actes Sud a créé « Terres d'aventure », Payot a créé « Voyageurs », Phébus, « D'ailleurs » et Hoëbeke, « Le grand dehors ». On retrouve dans la même veine « Gulliver » chez Flammarion, « Terre humaine » chez Plon, « Nuage rouge » aux éditions du Rocher et « Terre indienne » aux éditions Albin Michel.

D'ex-Yougoslavie :
Traduction de Harita Wybrands, Les jalons d'Ivo Andritch (Nobel de littérature en 1961) paraîtra en septembre à l'Âge d'homme. Ce journal intime, qui fait à l'occasion état de l'actualité politique, accueille aussi de courts textes à l'état d'ébauches.

Enfant du destin :

Après un premier roman reconnu majeur, *La mélancolie du géographe* (Grasset), Brigitte Paulino-Neto nous propose, toujours chez Grasset, *La connaissance de la fleur*, un texte sombre comme le destin de la fillette qui en est le personnage principal, sombre mais très maîtrisé.

Attention, fascisme ! :
Nos sociétés ne sont pas à l'abri de ce mal de la civilisation ; il n'a pas disparu avec les derniers hitlériens. Le Canadien John Saul attire l'attention sur l'aveuglement de nos démocraties à cet égard dans La civilisation inconsciente, traduit par Sylviane Lemoine (chez Payot, en août).



A.-M. Guémeau

Pierre Mertens

Retour en arrière :
La littérature, la guerre, la politique occupent les chroniques de Guy Dupré, et Les manœuvres d'automne (Du Rocher) serait sans égal dans le genre.

Dans une veine un peu semblable, Pierre Mertens nous offre Une seconde patrie (Arléa), réservé aux auteurs qu'il a aimés, qui l'ont influencé.

En général, elles savent :

Les mères d'enfants qui subissent l'inceste de la part de leur père sont rarement ignorantes de ce qui se passe, dit-on. Danièle Sallenave crée dans *Viol* (Gallimard) le personnage d'une femme toujours amoureuse de son mari, poursuivi et condamné pour inceste. La romancière ne raconte pas, son personnage s'en charge. Très près de la réalité, semble-t-il.

Subir et infliger :

De la violence et des femmes, essai collectif dirigé par Arlette Farge, fait le tour de la question : les femmes sont victimes, mais elles peuvent aussi tenir le fouet. Paraît en août chez Albin Michel.

Tendres et cruels :

Le talent d'Angela Carter, cette écrivaine morte dans la jeune cinquantaine, est reconnu, les traductions en témoignent. Chez Christian Bourgois voici *Love*, traduit par Anouk Neuhooff et *Bien malin qui connaît son père...* une traduction de M. Doury.